

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

L'ÉVANGÉLISATION DES JEUNES

ITINÉRAIRES

Sous l'égide du CCEE (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe), s'est déroulé à Rome, du 24 au 28 avril 2002, le 20^e symposium des évêques d'Europe. Il avait pour thème : « Les jeunes d'Europe dans l'évolution – laboratoire de la foi ». Venus de trente-et-un pays, une centaine d'évêques, parmi lesquels les présidents des conférences épiscopales d'Europe, ont participé à cette rencontre. Par ailleurs, pour la première fois, une trentaine de jeunes, choisis par les conférences épiscopales, se sont joints aux travaux.

Plusieurs interventions ont nourri les échanges entre les participants. Tout particulièrement celle du **cardinal Godfried DANNEELS**, archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence des évêques de Belgique, sur l'évangélisation des jeunes, qui fait l'objet de ce numéro de Documents Épiscopat. Après avoir brossé à grands traits les chances et les difficultés d'une évangélisation, le cardinal Danneels propose quelques itinéraires à suivre pour porter le message de l'Évangile à cette jeune génération. Des pages stimulantes qui devraient éclairer bien des éducateurs de la foi.



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Père Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

Comme tout champ est susceptible d'être ensemencé et de porter du fruit, chaque époque, chaque culture, chaque génération quelle qu'elle soit, peut aussi être évangélisée. Certes le terrain peut présenter ses obstacles, mais quelque part, comme nous le dit la parabole, il contient de la bonne terre où il portera

du fruit. Car la puissance de la Parole est telle qu'elle ne peut être vaincue par les obstacles.

Comment évangéliser les jeunes ? Où sont les difficultés ? Quels itinéraires suivre pour les atteindre et quelles méthodes mettre en place ?

I. LE TERRAIN

Le nombre de publications sur les jeunes et les analyses des chances et des difficultés pour leur évangélisation, ne sont plus à compter. Si nous voulons alors leur porter l'évangile et le Christ, il faut connaître les portes provisoirement fermées, entrouvertes ou largement patentes. Dressons un bilan très rapide et fatalement incomplet.

1. Les jeunes générations souffrent d'un individualisme – généralisé d'ailleurs à notre époque – ils ne pensent pas d'abord à la solidarité. La société est un agglomérat de millions d'individus sans ciment, à peine un peuple. Chacun est seul dans la foule ou tout au plus niché dans la chaleur affective du couple souvent très passager. Cela explique leur peu d'intérêt pour la cause publique, le bien commun et la politique.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis 1968. « *Pour intéresser les jeunes à cette époque il fallait leur parler de politique, disait un professeur, pour les faire rire de religion. Maintenant c'est presque l'inverse.* » Quoique, il y a aussi des contre-courants. Certains se rendent compte que le pouvoir est chose importante et – en démocratie – la seule voie d'accès est la politique.

2. Religion et Église font-elles un meilleur score à leurs yeux ? La liste des griefs à leur égard est aussi longue, surtout vis-à-vis de l'Église. « *La religion, cela ne me dit rien ; ça ne me touche pas. Je n'y comprends rien :*

Dieu, l'Église, la grâce, le péché, la résurrection. À quoi bon ? Même si l'on comprend, à quoi cela sert-il : ai-je besoin de la religion pour comprendre les hommes, l'univers et l'histoire ? Va-t-elle me donner travail, santé, joie de vivre, bonheur ? Et puis il y a tant de religions différentes, tant de donneurs de sens sur le marché. Que choisir ? Et je déteste les guerres saintes. Les religions sont souvent si fanatiques, violentes, intolérantes. »

Mais il y a aussi des contre-courants et d'autres sons de cloche : les funérailles d'un copain de classe, le mariage d'une copine sont choses qui marquent. Puis il y a certains personnages qui sont au-dessus de tout soupçon : mère Teresa ; dom Helder Camara, l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle. Ou il y a cet ami de classe qui est devenu tout à coup témoin de Jéhovah. Et certains chrétiens ont quelque chose : on dirait qu'ils sont habités par un mystère caché. Enfin, on peut se sentir si bien dans le silence d'une abbaye et certains moines sont sympathiques.

3. Les jeunes nagent dans la musique : elle est omniprésente. Pas besoin de démontrer son utilité, pas moyen de s'en passer non plus. Qu'importent les paroles, c'est le *sound* qui compte. Inutile de comprendre les paroles, c'est le rythme, le *beat*, comme on dit, qui plaît. Et les décibels. On se sent dans un bain de mousse toute la nuit. Le travail, les soucis, l'effort, c'est pour demain. En attendant, profitons de cette euphorie du vendredi soir.

Mais il y a le contrecoup : après une soirée dansante, les batteries peuvent être soudain à plat : la musique s'arrête, la solitude revient. Après le rêve, les couleurs phosphorescentes et le bruit euphorisant : on se retrouve maintenant seul sur le bord du lit. C'est l'heure du questionnement : sur le monde, sur les hommes, sur soi-même. Et il n'y pas d'interlocuteur présent pour commencer le voyage intérieur.

4. « Au commencement était l'image. » Partout une orgie de lignes, de formes et de couleurs. Ils n'ont plus l'idée d'une rue sans publicité, sans une foison d'affiches regorgeant de jolies personnes, de belles voitures, de beaux voyages en perspective et de prix aguichants. Grâce à la TV, les jeunes sont présents partout dans le monde entier, instantanément et sans fatigue : enfants de l'actualité, enfants aussi de ce récent mariage son-image : le vidéo clip. Ce flot ininterrompu d'images et de sons suscite alors continuellement et à l'improviste de fortes émotions. Au cours du même journal TV on passe du rire aux larmes plusieurs fois. De cette sur-information, de ce continu va-et-vient dans le champ magnétique des émotions fugaces, imprévues et souvent contradictoires, peut naître un sentiment de sourde colère ou d'impuissance. Finalement cela provoque rancœur, paralysie, replis sur soi. Mais de toute façon reste : « L'imagination au pouvoir ! » Et pourtant, de temps en temps il y a ce désir soudain d'avoir l'œil clair et la rétine nettoyée, le flux des images filtré et purifié.

5. Il y a aussi le corps : ce dieu doré et adoré. Les jeunes générations ont fait le tour de tous ses secrets. Très tôt. Il n'y a même plus de curiosité pour le sexe. « *Le sexe ? N'en faites pas un problème. C'est tout naturel, comme boire et comme manger. Comme disait une jeune fille : le sexe ? Cela ne fait pas peur... cela n'inspire pas non plus la confiance. Ça me plaît. Je n'y pense pas. Je le fais.* » Le pragmatisme donc. Comme en politique ou en religion : on n'est pas fanatique. Chez nous pas de place donc, ni pour ayatol-

lahs religieux, ni pour bulldozers politiques, ni pour les obsédés du sexe. Trop c'est trop !

6. Ce qui a profondément changé depuis 68, c'est le regard sur la famille. Bien qu'ils la critiquent, ils y tiennent fort. Elle a la cote d'amour : en tête bien avant le travail, l'amour et les voyages. Vive la famille ! Bien sûr il y a d'autres lieux de convivialité : le cercle d'amis, le club sportif, le camp, le groupe de discussion, l'école. Mais la maison, c'est la maison, le nid, lieu thérapeutique pour toutes les maladies : on s'y sent en confiance. Il y a un véritable retour à la famille de nos jours, même si celle-ci est souvent fort malade et porteuse de sérieuses pathologies. Mais elle jouit d'un énorme crédit auprès du jeune. Toutes les déceptions du monde ne viennent pas à bout de ce *basic trust* dans la famille.

7. Il y a un mot magique pour les jeunes : l'avenir. Magique autant qu'inquiétant pour beaucoup. C'est là leur grande préoccupation : quel avenir pour nous ? Et leur plus grande souffrance : voir l'avenir bouché, perdre courage, faire l'infarctus de l'espérance. Ils ont peur : le chômage, la guerre, la destruction du milieu, la vieillesse, les retombées du racisme. Et à la base de tout cela : une crainte plus profonde : le monde est si complexe, il y a tant de choses à connaître, à apprendre, à maîtriser, à garder sous contrôle. Subir ce rythme infernal du quotidien car les choses vont vite : « *Seigneur, arrête la terre, je veux descendre* », est-il écrit sur un mur à Bruxelles. Et il y a tant de prophètes du malheur et de la peur. Le néant n'est en effet plus inconcevable : l'absurde n'est plus absurde, mais crédible.

8. Enfin il y a l'énorme crise de la perception exacte de deux concepts : celui de vérité et de liberté.

La vérité est devenue manipulable : elle a un nez de cire qui permet de la tourner dans tous les sens. Tous les systèmes philosophiques ont éclaté. Même les étoiles bougent. On n'entre pas dans la vérité comme dans un monde préétabli, un temple fait par un autre

« Dieu » où l'on peut bien ranger et déplacer le mobilier, mais en respectant l'espace de l'édifice. L'homme ne sert pas la vérité. Il s'en sert et elle est plutôt à son service. Cela produit des têtes déboussolées et des cœurs qui papillonnent comme des abeilles de fleur en fleur, un scepticisme invivable, une désorientation et une existence à tâtons. Quoiqu'on en dise, les jeunes générations ont une soif immense de certitudes doctrinales et de points de repère éthiques.

Une crise analogue se situe sur le terrain de la liberté. Celle-ci est définie presque exclusivement comme liberté de : être libre de toute entrave physique, psychologique ou morale. Ne plus porter aucune chaîne, ne plus être lié par aucune norme de quelque nature que ce soit. La seule limitation acceptable est celle de ne pas trop nuire à d'autres dans le commerce social de tous les jours. La loi est donc tout au plus un code de la route pour éviter les accidents de circulation. Elle n'a plus guère

de visée pédagogique ou morale : elle règle la circulation, sans philosophie. Cette conception de la liberté comme liberté de... est souvent présentée comme l'idée moderne, même contemporaine, de la liberté. Elle n'est en fait rien d'autre que celle de l'*Aufklärung* du 18^e siècle. Elle date.

La vraie conception de la liberté est celle de la liberté pour. À quoi cela pourrait-il servir d'être libre de toute entrave si l'on ne sait plus à quoi elle sert. Être libre de sans savoir pour quoi faire, est un véritable esclavage. N'être obligé à rien, mais sans savoir pourquoi l'on vit, n'est-ce pas là une cause de tant de suicides parmi les jeunes générations ? « *Papa et maman, vous m'avez tout permis, mais sans jamais me dire quoi en faire !* »

Voilà en bref, brossé à très grands traits et limité sans doute aux jeunes du monde occidental, un regard sur le paysage. Reste maintenant d'y trouver les grands et les petits chemins, pour leur porter le message de l'Évangile.

II. ITINÉRAIRES

La première chose à entreprendre avec et pour les jeunes pour les évangéliser, c'est de leur apprendre à nager à contre-courant. On entend souvent le son de cloche contraire : cherchons à les suivre, dit-on, à épouser les méandres de leurs philosophies, et les impulsions de leur cœur. Ce qui n'est que partiellement vrai et il est loin d'être acquis que eux-mêmes le demandent. Sans doute faut-il savoir qui est Jean pour lui apprendre les mathématiques. Mais les mathématiques, il faudra les lui apprendre sans pouvoir tirer cette science de son propre bagage intellectuel, ni de ses enthousiasmes spontanés. Il n'est pas rare que les jeunes eux-mêmes disent : « *Ne nous demandez pas toujours ce que nous, nous voulons. Dites-nous aussi ce que vous avez à nous offrir.* »

Le chrétien dans le monde est comme la truite dans un cours d'eau rapide : elle nage toujours à contre-courant et est le symbole de la contre-culture. La truite reste dans l'eau et ne la quitte pas. Mais elle vit dans un état de résistance continu. Elle vit à coups de rein. L'eau ne la gêne pas : elle y prend plutôt son appui pour avancer en amont, vers la source du torrent. Les obstacles, elle les prend comme tremplin pour avancer. Le chrétien aussi est une contre-voix dans la culture contemporaine : il ne s'installe pas confortablement sur la berge comme spectateur. Il est partie prenante en politique, musique, images, sexualité, famille ; il s'engage dans la science et la technique, il croit en un avenir : il a confiance en s'exerçant aussi à la résistance. Il nage à contre-courant.

1. Le premier itinéraire à suivre pour l'évangélisation des jeunes ne serait-ce pas l'appel à s'engager dans le social ? De nos jours le chemin vers Dieu passe souvent par le prochain, à l'opposé de ce qui fut le cas à d'autres moments de l'histoire. Même si l'amour de Dieu est la cause finale de toute vie chrétienne, l'amour du prochain est souvent le mobile premier pour entamer le voyage : *primum in intentione, ultimum in executione*. Et n'est-il pas surprenant aussi que, ce que le Baptiste demande en premier lieu aux Juifs qui viennent se faire baptiser, c'était des vertus sociales : donner de son superflu, ne rien demander en plus de ce qui est permis, ne pas faire des exactions. Beaucoup de jeunes trouvent Dieu au bout d'un cheminement social vers le prochain.

2. Il faut dire aussi aux jeunes la vérité de l'évangile et les exigences intégrales de la Loi nouvelle. Mais avec un grand amour. Il n'est pas bon de rester toujours dans l'atrium, ni de la doctrine, ni de la morale et de s'éterniser dans la propédeutique et la pré-catéchèse. Ils en sont d'ailleurs rarement les dupes.

En ce sens il est important de prendre très aux sérieux leurs questions, même celles qui dérangent. Le prestige des sciences et de la technique auprès des jeunes est un axiome au-dessus de tout soupçon. Il faudra leur donner des réponses intelligentes qui ne devraient jamais barrer la route, mais qui mettent plutôt sur la voie d'une réflexion ultérieure. Une réponse intelligente doit être claire, mais jamais totalitaire ni massivement autoritaire comme celles des idéologies. Les jeunes générations demandent de la clarté et de la finesse : trop de simplisme n'attire plus personne. Mais il existe une clarté qui n'est pas synonyme de courte vue, de myopie, ni d'étroitesse d'esprit. Ce n'est pas non plus une clarté sans contraintes intellectuelles ou morales. Les jeunes ont besoin de principes, d'un cadre de pensée et d'un code de conduite net. Personne ne peut se passer de grilles de lecture ni de cartes géographiques. Exprimons-leur donc clairement nos vérités et nos valeurs.

3. Mais surtout montrons-leur des modèles de pensée et de conduite. De nos jours les prédicateurs ne sont convaincants que lorsqu'ils sont aussi des témoins. L'Église en possède en abondance de ces modèles, autrefois et maintenant. Peut-être que cette galerie de saints a besoin d'être un peu dépoussiérée ou plutôt la façon dont on parle d'eux a besoin d'être revue, mais de François d'Assise à Mère Teresa, l'histoire de l'Église présente un défilé impressionnant de modèles et de témoins.

4. Il y a la grâce du groupe. Tout jeune a besoin d'un groupe : la famille, l'école, le mouvement de jeunesse, le groupe de prière. Sans cette convivialité aucun chrétien ne peut survivre et remonter le courant. Un chrétien seul surtout un jeune et à notre époque est en danger de mort. Cela vaut évidemment surtout pour la famille, qui reste le berceau de la foi. Elle est la chance de l'Église : elle est en connivence avec elle de par le fait qu'elle est mère comme Elle. La famille trouve dans l'Église son biotope ; de ce point de vue, il est très dommage que le dissentiment entre les familles et l'Église sur le terrain de la morale sexuelle puisse être si profond. C'est peut-être la plus grande crise du 20^e siècle et elle n'est pas finie.

Mais il est tout aussi important que le jeune chrétien trouve d'autres formes de socialisation humaine et religieuse. Les Journées mondiales de la jeunesse sont révélatrices et symptomatiques sur ce point : les jeunes chrétiens ont manifestement besoin d'un espace où comme l'exprimait une jeune chrétienne à Rome : « *Il ne faut pas demander la permission de pouvoir parler des choses de la foi, ni s'en excuser d'avance.* »

Où se trouve donc cette richesse du groupe ? Avant tout il donne la possibilité de parler, de mettre un nom sur les problèmes, les inquiétudes et les angoisses. Ce faisant, les peurs sont déjà quelque peu exorcisées. En plus, le groupe donne un vocabulaire et une grammaire, grâce auxquels on peut s'exprimer, s'extérioriser, vivre. Il identifie aussi les

valeurs et les contre-valeurs et rend possible de reporter sur une carte le paysage de sa vie. Le groupe insère le jeune dans une tradition, porteuse d'une expérience souvent riche. Enfin le groupe mobilise : il discerne, canalise les émotions, trouve l'équilibre entre ambition et réalisme, prudence et enthousiasme, repli sur soi-même et esprit d'initiative. Il prélude ainsi à l'action.

Le petit groupe de prière et de réflexion pour les jeunes est l'un des itinéraires les plus indiqués pour notre époque. Il se réunit à intervalles réguliers pour lire l'Écriture suivi d'un mot de commentaire, pour un dialogue contemplatif sur le texte, aboutissant à la prière. Et la réunion se conclut sur un point particulier de conversion et d'action dans le mois qui suit et dont tous rendront compte la fois suivante.

5. Même s'il est vrai que les jeunes sont particulièrement sensibles à leur autonomie et leur indépendance, il n'en reste pas moins vrai qu'ils ne peuvent vivre sans repères et sans carte routière. Ils sont conscients aussi qu'on ne doit pas s'engager dans un itinéraire nullement fléché et qu'il est impossible de broder sans canevas. Ils cherchent donc des certitudes, qui ne les empêchent d'ailleurs pas de réfléchir de façon très personnelle. Des points de repère ne sont pas nécessairement oppressifs et écrasants. Souvent ils reprochent même aux adultes d'abdiquer comme guides. Beaucoup de jeunes souhaitent que leurs parents se comportent comme de véritables parents, les professeurs comme des professeurs, les guides comme des guides. « *Adultes, soyez adultes, disent-ils, car nous avons besoin de cette altérité.* » Et l'on peut se demander si la longue durée de l'adolescence de nos jours, n'est pas quelque peu imputable aussi, non pas d'abord aux tergiversations des jeunes, mais au rêve collectif des adultes de ne jamais devoir vieillir ? Pourquoi l'adolescence est-elle si adulée dans notre culture ?

6. L'itinéraire majeur pour l'évangélisation des jeunes est et reste le chemin de l'amour.

Ils ont - comme tout être humain - besoin de chaleur et d'affection : « quelque part au monde il doit y avoir quelqu'un qui m'aime ». Ce n'est que la confiance reçue qui rend possible la confiance donnée. La mode du *Æcool*, n'est souvent que le masque de beaucoup d'incertitude, d'hésitations et d'inertie. Cette confiance porte un autre nom encore : celui de pardon. Car celui-ci est-il autre chose qu'une confiance renouvelée, confirmée, même si elle n'est plus méritée ? Le pardon est une confiance qui ne se laisse ébranler ni par l'usure, ni par la mauvaise volonté. Et le souvenir d'un pardon reçu autrefois est un motif fort pour donner la même confiance à un tiers.

7. Les chrétiens sont dotés d'un regard particulier : ils voient, les réalités invisibles et ils perçoivent ce que d'autres perçoivent à peine. Au sein de cet univers visible que nous habitons, que nous scrutons par les sciences et que nous manipulons par nos techniques, il y a le Mystère : l'Invisible, l'Inaudible, Dieu. C'est ce regard sur l'invisible qui manque si souvent aux hommes de notre époque. Romano Guardini parlait déjà de cette atrophie de notre regard, cette incapacité du *Æschau*, de l'homme contemporain, qui ne perçoit plus que l'avant-plan, le sensible et le palpable. C'est pourquoi il est d'une extrême importance de rééduquer ce regard appauvri, par tout ce qui peut donner le goût du transcendant, de quelque ordre qu'il soit. En ce sens, la voie d'accès à Dieu par le beau à côté du vrai et du bon est très peu pratiquée. Elle est sans doute à notre époque un chemin privilégié vers Dieu et le transcendant.

Bien sûr que la lecture de la Bible, fenêtre sur l'Invisible au-dessus de tout, est essentielle. Une fréquentation de ce texte est le moyen le plus direct et le plus sûr de guérison pour les yeux malades de l'homme tenté de myopie.

8. Un autre moyen puissant pour voir l'invisible est la liturgie, avec sa forêt de symboles empruntés à l'arsenal séculaire de la religion,

mais christologisés, pour devenir les archétypes de nous tous. Les mystères du Christ sont le miroir de notre aventure avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu. Il est vrai que la liturgie a besoin d'être adaptée à la culture contemporaine. Mais elle a tout autant besoin de garder son mystère, son ouverture sur ce qui dépasse l'homme dans sa relation avec Dieu. Si le signifiant est important en liturgie, le signifié l'est davantage et le soin de la façade et de l'architecture extérieure peut être tellement cultivé dans nos préoccupations d'inculturation, que nous risquons d'oublier pour y contempler, ce qui doit précisément être inculturé. Reste vrai que la musique, les images, le sens du corps si exaltés par les jeunes, trouvent dans la liturgie et sa symbolique un véritable biotope. Les grandes liturgies des JMJ – nullement extravagantes ou déformées par rapport au rituel classique, mais superbement mises en scène – fournissent la preuve de cette puissance de la liturgie comme itinéraire d'évangélisation dans le monde des jeunes.

9. Le problème du langage dans la liturgie en dans la présentation du message par l'Église en général, est au cœur même du souci d'évangélisation. Comment se faire comprendre à notre époque ? Trouver le langage qui permet à Dieu de s'adresser à l'homme tout au long de l'histoire et des cultures, doit être la préoccupation centrale de tout évangéliste. Mais il faut noter aussi que le langage n'est pas comme un vêtement qu'on peut mettre ou déposer, ou comme une enveloppe indifférente au contenu. À chaque époque le langage liturgique se cherche partant de l'expérience vive intérieure de foi vécue : ce qui se conçoit bien et est cru avec ferveur, s'exprime aussi avec précision et se communique avec cœur. Et il reste vrai enfin qu'il existe une langue maternelle de la révélation chrétienne et de l'Église, qu'il faut apprendre. Comment en effet trouver des mots neufs pour exprimer le contenu profond de concepts comme grâce, péché, résurrection, Église, royaume de Dieu ; etc. Ce sont presque des hapax legomena intraduisibles et non transposables dans un autre vocabulaire.

10. Les jeunes sont très sensibles aux valeurs évangéliques, même celles qui se dressent en flèche contre les valeurs courantes du monde. Certes ils participent de tout leur être à la vie du monde et de l'humanité et ils n'ont aucune peur de notre civilisation marquée par le progrès, l'efficacité, l'initiative et la créativité. Ils sont citoyens à part entière d'une société construite sur le progrès des sciences et de la technique. Mais ils sont tout autant sensibles aux passages franciscains, du sermon sur la montagne, sur « *les oiseaux du ciel et les lys des champs. Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez* » (Mt 6 25). Ils aspirent à une existence qui accepte de perdre du temps, de faire des choses pour rien, gratuitement, en plein dans ce monde d'efficacité et de calcul. En ce sens, il y a ce véritable goût renouvelé de la prière, qui redevient un chemin privilégié d'évangélisation. Beaucoup de jeunes aiment l'enseignement du Christ plein de paradoxes. Le Christ se fait en effet rarement le héros du sens commun. Il ne se conforme guère à l'opinion commune. Il est une contre-voix. On aime l'entendre dire : « *Vous avez entendu qu'il a été dit, mais Moi je vous dis.* » Et pour témoigner que Dieu seul est absolu et que tout le reste est relatif, il importera d'avoir des hommes et des femmes qui, de plein gré et avec joie, optent pour la pauvreté, la pureté et l'obéissance. Même si ceux et celles qui s'engagent dans une vie pareille sont la toute petite minorité, leur prestige prophétique est grand parmi certains de leurs pairs. Les conseils évangéliques gardent une force d'attraction qu'il ne faudrait pas sous-estimer.

11. Le chemin d'évangélisation qui garde la cote auprès des jeunes : c'est sans doute surtout le Christ, appelé de préférence Jésus. L'impact du Christ est grand et son prestige ne souffre d'aucun déclin depuis des générations. Ils aiment regarder longuement cet homme et ils aspirent à l'imiter. Mais cette relation au Christ peut être unilatérale, partielle et intéressée.

Chacun a tendance en effet à fabriquer le Christ qui lui plaît. Or, impossible d'enfermer le Christ dans le simplisme d'un seul slogan, impossible aussi d'exprimer son être d'un seul trait et dans une seule phrase. Lorsque Pilate le présenta au monde avec les mots « *Voici l'Homme* », il montra un paradoxe de souffrance et de gloire. Et tout l'Évangile présente un Christ tendre en même temps qu'exigeant, ami des pauvres et l'invité des riches, innocent et persécuté, martyrisé et ressuscité. Le regard des jeunes sur le Christ a besoin d'être corrigé et purifié, mais ils le regardent. Regard il y a, c'est essentiel.

12. Ce regard sur le Christ a surtout besoin d'être complété. Car le Christ n'est visible que dans l'Église qui est son Corps. Celle-ci est souvent honnie, rejetée, critiquée, jugée et condamnée. Son score auprès des jeunes générations est très bas, même s'il est vrai que cela vaut surtout pour les pays de vieille chrétienté. Serait-elle donc devenue inutile ? Sans doute peut-on faire valoir des arguments en sa faveur : personne ne peut vivre sans un chez-soi, un groupe qui le soutient ; l'Église a des modèles à proposer qui peuvent inspirer la vie chrétienne et personne ne peut se passer de modèles ; elle insère le chrétien dans

une longue tradition d'expérience et de sagesse chrétiennes ; et surtout elle est une Mère qui aime et qui fait confiance. Mais pour comprendre ce Christ total qu'est l'Église, il faudra avant tout passer à un autre regard, celui de la foi qui voit l'invisible. L'amour de l'Église est l'épreuve de vérité de tout authentique amour du Christ. Comme la vision de Paul sur l'Église – particulièrement dans ses épîtres de captivité – est peu connue et rarement commentée dans la prédication ! Il est vrai aussi que faire une expérience salutaire de l'Église est très souvent étroitement liée à une expérience heureuse d'une Église domestique ou du petit groupe. Et le contraire à une frustration sur ce point.

Réussir l'évangélisation des jeunes dépend sans doute de notre connaissance du terrain et de nos méthodes d'approche. Heureusement, cela dépend encore plus de la foi dans la toute-puissance de la Parole de Dieu. Celle-ci trouve toujours et dans n'importe quel champ de la bonne terre, où elle produit du fruit : trente, soixante, cent fois la semence jetée en terre. Et dans le cœur des jeunes, habite l'Esprit Saint, cet Auditeur invisible, qui suscite à chaque époque de nouveau, la réponse d'une âme jeune et généreuse.

*
**

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Père Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme M.-H. TORNÉRO-TORRÈS

106, rue du Bac - 75341 Paris cedex 07

Dépôt légal : Juin 2002

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES